



Livret de famille.

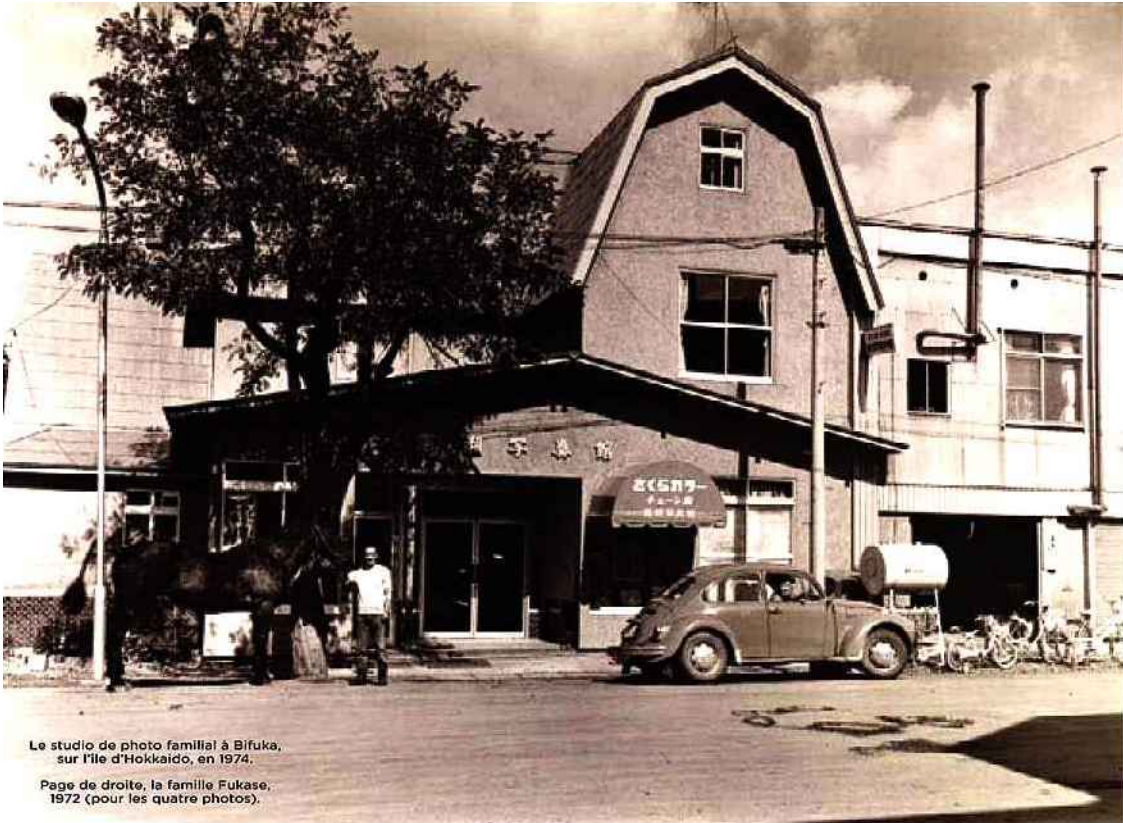
C'est un drôle d'album que nous invite à ouvrir Masahisa Fukase. Dans sa série "Family", réalisée dans les années 1970 et 1980, le photographe japonais, décédé en 2012, fait poser sa famille et lui-même dans des situations loufoques. Une femme nue s'invite dans le portrait de groupe, lui-même s'expose en slip... Des images qui révèlent aussi, derrière la facétie, l'inéluctabilité de la mort. PHOTOS MASAHISA FUKASE — TEXTE CLAIRE GUILLOT

Masahisa Fukase archives, courtesy of Michael Hoppen Gallery in London.



Page de droite, de gauche à droite
et de haut en bas : une actrice, Toshiyuki
le frère du président, son père Shiro
son beau frère Hiroshi, sa belle-sœur
Akiko avec Manabu, le fils de sa sœur,
sa mère Mitsue avec Kyoko, la fille de
son frère, sa sœur Kanako avec sa fille
Miyako, le fils de son frère Takuya (1972).

Ci-dessous, les mêmes, de dos.



Le studio de photo familial à Bifuka, sur l'île d'Hokkaido, en 1974.

Page de droite, la famille Fukase, 1972 (pour les quatre photos).

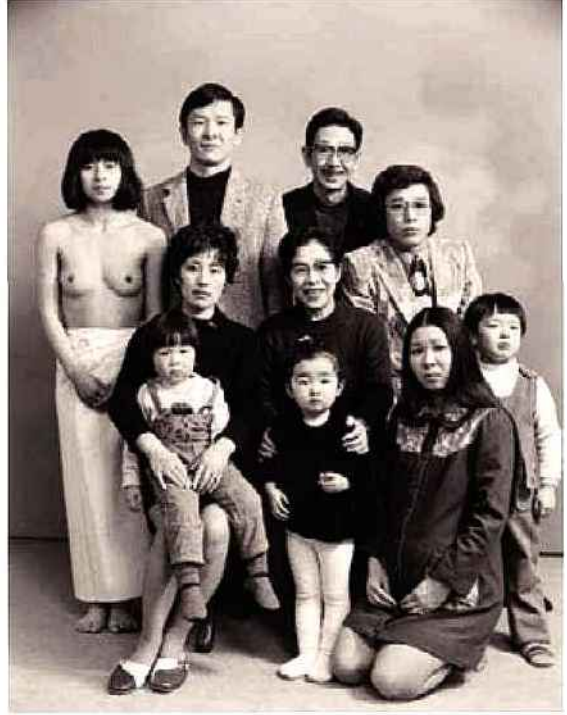
V OILÀ UN ALBUM DE FAMILLE BIEN DÉJANTÉ. Le Japonais Masahisa Fukase (1934-2012) a photographié ses proches, comme il se doit, mais il a visiblement pris un malin plaisir à perturber l'exercice imposé : une nymphe à moitié (ou complètement) nue se tient à côté de gens ordinaires habillés, un groupe ne donne à voir que son dos et son postérieur... chat compris. Le comble, c'est que tout le monde sourit, comme si tout cela était parfaitement normal.

Dans cette série « Family », qu'il a menée en deux parties entre 1971 et 1989, le photographe règle un peu ses comptes avec son histoire et son destin. Né en 1934 à Bifuka sur l'île d'Hokkaido, dans une famille de photographes, Masahisa était l'aîné de trois enfants. Et de ce fait, destiné tout naturellement à prendre la relève de son père, Sukezo, et de son grand-père, Tsunemitsu, à la tête du studio familial. Le petit Masahisa a quasiment grandi dans la chambre noire, mais a très vite renâclé : « *Je suis ce génie précoce et cette âme damnée de l'image (...) qui s'est vu inculquer jusqu'à l'école, dès l'âge de 3 ans, les techniques de développement, d'impression, d'agrandissement, de retouches...* », écrivait-il. À 6 ans, au lieu de jouer dehors, il doit rincer les tirages : « *Ma rancœur pour la photographie a sans doute pris racine en moi dès mon enfance.* » Parti en apprentissage sur ordre de son père, chargé de suivre les cérémonies locales, il a honte et il souffre. C'est seulement au lycée qu'il découvrira que la photographie peut

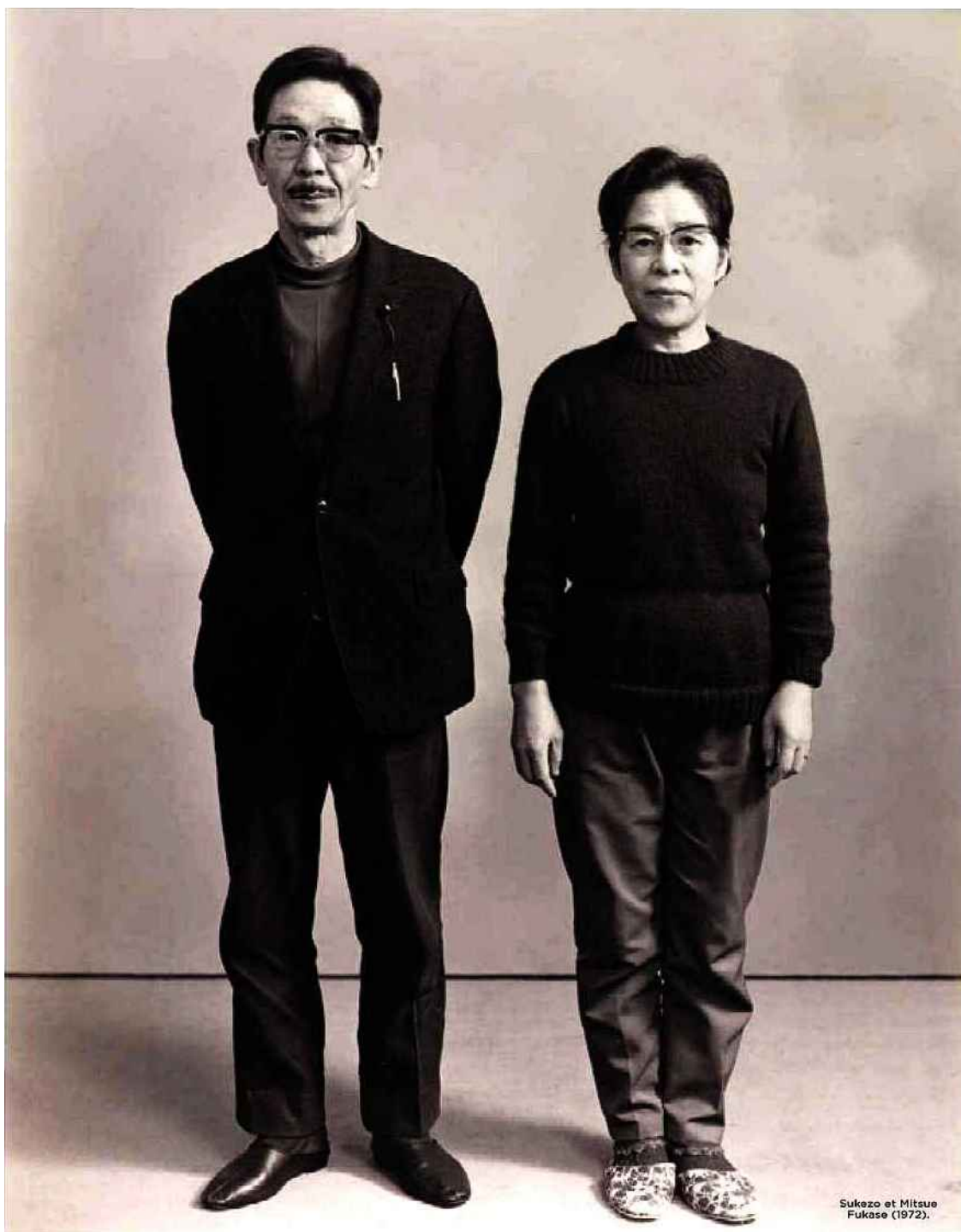
être aussi un moyen d'expression personnelle et un art. Après ses études, il va donc laisser son cadet reprendre l'affaire familiale, tandis que lui travaillera pour la publicité tout en inventant une œuvre pionnière, d'une grande audace.

C'est en 1971, dix ans après son départ de Bifuka, alors qu'il est de retour dans sa ville natale, que Masahisa Fukase est saisi de nostalgie. Il reprend la lourde chambre photographique Anthony de son père pour faire des portraits de famille... à sa sauce, dans des mises en scène irrévérencieuses où se mêlent fiction, performance, intimité. À son père, sa mère, son frère et sa sœur avec ses neveux, il adjoint d'abord son épouse, mannequin et artiste. Yoko, pièce rapportée, pose en partie déshabillée. Lors de ses autres voyages à Bifuka, il intégrera des femmes de sa connaissance dans l'image – danseuses de Butô, actrices... Quand il publie ce travail, Masahisa Fukase se moque de lui-même : « *C'est une parodie de moi-même en directeur raté du studio Fukase, troisième génération.* » Mais avec le temps, la série prend un tour plus mélancolique et personnel : le photographe assume sa position dans l'image, à la place de ses invités. Il fait aussi des portraits individuels de lui-même et ses parents, qu'il intitule avec une honnêteté glaçante *Portraits de personnes décédées*. Comme pour anticiper l'inévitable. Et pour rappeler le rôle ultime de la photographie : garder le souvenir des personnes mortes.

Le temps, forcément, lui donne raison. En 1985, il reprend la série et inclut une première absente, la petite fille de sa sœur, morte ...



Masahisa Fukase archives, courtesy of Michael Hoppen Gallery in London



Sukezo et Mitsue
Fukase (1972).

Masahisa Fukase archives, courtesy of Michael Hoppen Gallery in London



*** précocement, présente dans un cadre tenu par sa mère. Son père, Sukezo, est encore là, mais vieux, affaibli, fantomatique. « *Toute ma famille, dont je vois l'image inversée sur le verre dépoli, mourra un jour*, résume Fukase. *Cette chambre qui reflète et fixe leur silhouette est en fait un appareil à archiver la mort.* » Quand Sukezo succombe à une pneumonie en 1987, le photographe venu pour les funérailles fait de nouveau poser sa famille. À la place de son père, se tient le portrait qu'il a pris autrefois, orné d'un ruban noir. Paradoxalement, sur cette photo de deuil, presque tout le monde rit ou sourit. Comme dans un dernier pied de nez de Fukase, qui à travers la photographie parvient tout de même à réunir toute la famille par-delà la mort.

Cet étrange mélange de pitreries et de drame traverse toute l'œuvre, mais aussi toute la vie de Masahisa Fukase. La voix de ce photographe japonais, aussi singulière que méconnue, a été redécouverte après des années de silence : victime d'une chute alors qu'il était ivre, Fukase est resté dans le coma pendant vingt ans avant de mourir en 2012. Jusqu'alors, on le connaissait surtout pour un livre majeur, sombre et tourmenté, *Ravens* (« corbeaux ») publié en 1986. Le photographe y suivait l'animal à la robe sinistre de façon obsessionnelle, et le photographiait sous toutes les coutures, mort ou vivant, immobile ou en vol, en écho à ses pensées sombres, après le divorce d'avec sa femme, Yoko. La création d'un centre pour ses archives, en 2014, a permis de faire connaître une œuvre bien plus expérimentale et joueuse – même si chez Fukase, le rire est toujours grinçant. Une exposition au Musée Foam d'Amsterdam, ainsi qu'un beau livre aux éditions Xavier Barral,

reviennent sur ses séries d'une grande variété et d'une folle liberté, où il mélange les éléments les plus intimes, la performance et les expérimentations formelles. Dans sa première exposition en 1961 à Tokyo, reconstituée à l'identique à Amsterdam, « Kill the pig », Fukase organise en images la mosaïque douce-amère qu'est sa vie : un reportage dans un abattoir, la félicité amoureuse avec sa première compagne, l'arrivée d'un enfant mort-né, événements sur lesquels planent les corbeaux sombres qui reviendront inlassablement hanter son œuvre. Pour la firme Polaroid, qui lui confie un appareil capable de produire des tirages géants en 1983, Fukase se met à martyriser des images, piquant des dizaines d'épingles dans un autoportrait, transperçant un grain de beauté sur une photo de bouche, ou piquetant de punaises l'image de son chat... dans une version photographique de la poupée vaudou (série « A game »).

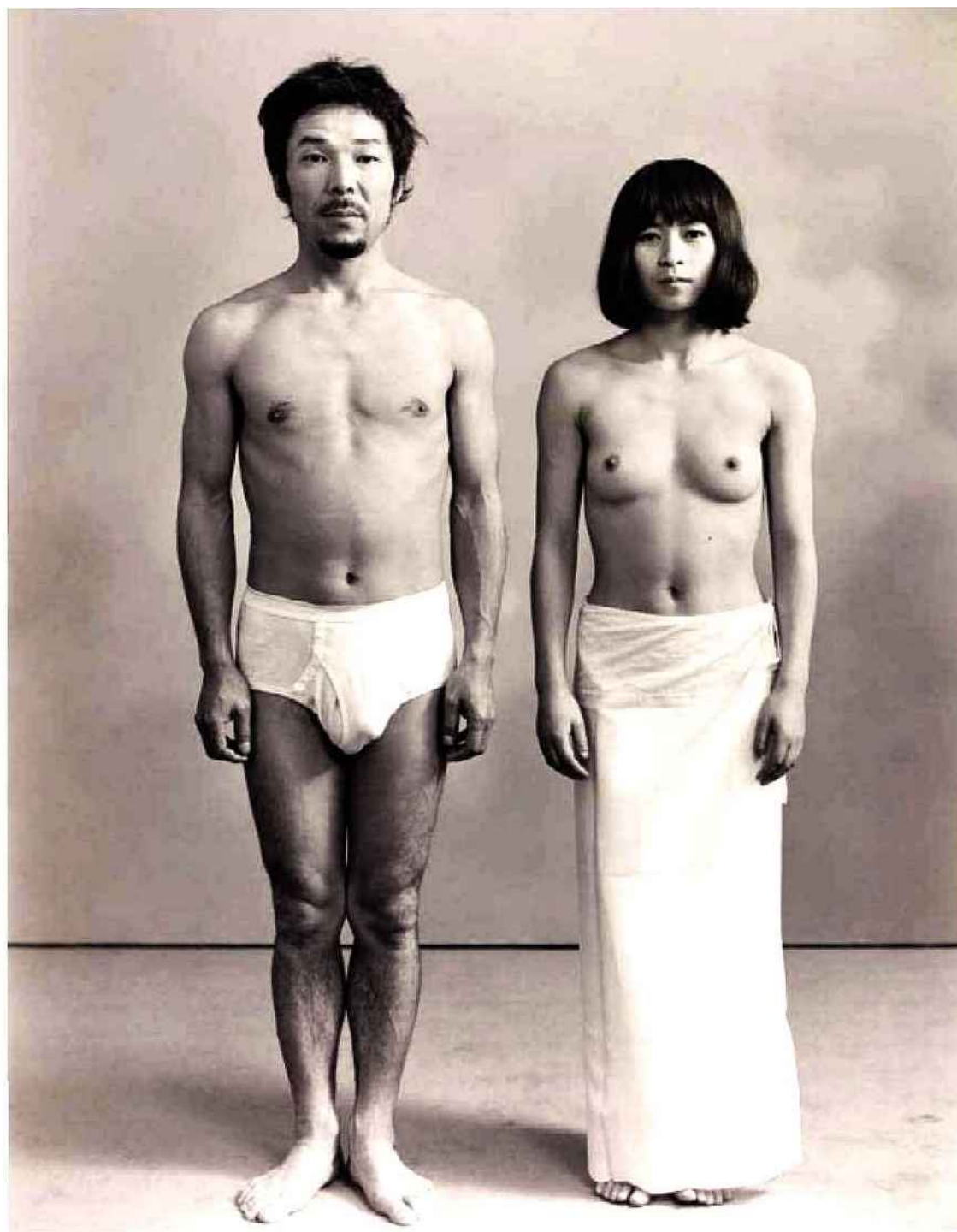
Rien n'arrêtait Fukase, qui pouvait passer trente jours d'affilée dans sa baignoire à se photographier dans l'eau (série « Bukubuku »), ou collectionner des « selfies de langues » avec ses amis ou des inconnus plus ou moins dégoûtés (série « Berobero »). Autant de tentatives apparemment loufoques de tourner autour de lui-même, d'épuiser par la photographie le non-sens de la vie, et d'accumuler, jusqu'à la fin, « *les tas de pierres tombales que sont les images* ».

« Private Scenes », de Masahisa Fukase. Foam Fotografiemuseum, Amsterdam. Jusqu'au 12 décembre 2018. www.foam.org

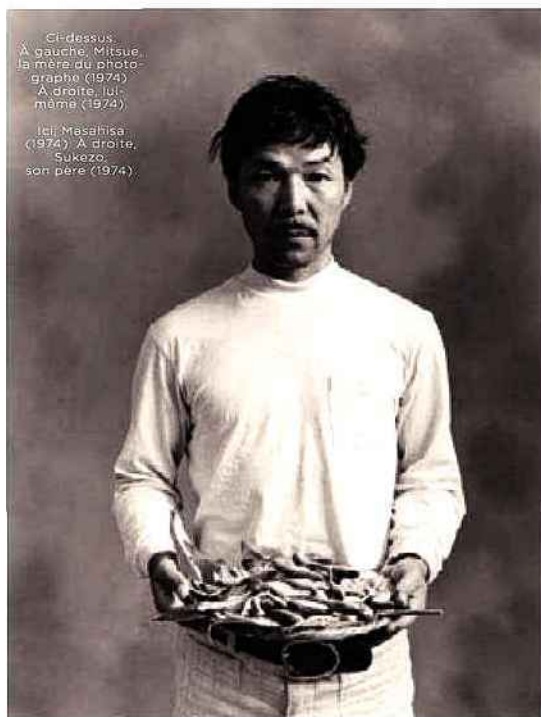
Masahisa Fukase, de Tomo Kosuga (introduction Simon Baker), Éditions Xavier Barral, 350 photographies, 416 pages, 65 €.



Ici et page de droite.
Masahisa Fukase et
une actrice (1972).



Hasahisa Fukase archives, courtesy of Michael Hoppen Gallery in London



Ci-dessus,
À gauche, Mitsue,
la mère du photographe (1974).
À droite, lui-
même (1974).
Ici, Masahisa
(1974). À droite,
Sukezo,
son père (1974).





Maashisa Fukase archives, courtesy of Michael Hoppen Gallery in London

La famille Fukase, 1987.
Des photos
remplacent les défunts.